

JOURNAL DE QUARTIER

COLLÈGE COURBET III ROMAINVILLE

n°01 III JUIN 2010

éditorial

Un journal de plus alors qu'il y a tant de journaux en moins. Quelle drôle d'idée !

Et pourtant, une idée qui prend comme pari que l'écrit ne nous est pas si étranger que cela, malgré ce qu'on peut dire ici ou là. Un écrit qui prend naissance dans notre quotidien, qui permet de le triturer, de le comprendre et d'élaborer des points de vue dès qu'il dépasse la simple description, la simple anecdote.

L'ambition que nous avons à travers la création de ce journal de proximité, c'est aussi de redécouvrir qu'un quartier est riche de ses habitants, de ses lieux, de sa vie.

Une idée qui s'appuie sur le projet du Conseil Général d'ouvrir les collèges le samedi matin sur les quartiers et sur l'envie d'une rencontre entre le collège Courbet et l'Association Française pour la Lecture¹.

C'est pourquoi ces écrits que nous produisons, nous pourrions les accompagner, les interpréter, les discuter au cours de moments conviviaux certains samedis matins. Samedis matins au cours desquels s'élaboreront les numéros suivants.

Un journal de plus, peut-être, mais un journal qui est bien plus que cela ●

Alain DÉCHAMPS

1. www.lecture.org

« Nous croyons que ceux qui nous lisent ont lu ce que nous avons écrit, c'est une grande illusion. »

François MAURIAC

COMITÉ DE PILOTAGE

Nathalie Blot / Valérie Charrier / David Da Silva /
Alain Déchamps / Claire Desfougères /
Victoria Le Meur / Ludovic Pétain / Dolly Tati

REMERCIEMENTS

Elisabeth Belokon / Nadine Le Clère /
Mme Grandveau / Bernard Lemagoarou /
Claire-Lise Velten / Vincent Vouleminot

CONCEPTION GRAPHIQUE
Vincent Vouleminot (AFL)



L'ENFANCE D'UNE ROMAINVILLOISE

MME GRANDVEAU, 68 ANS, EST INTERVIEWÉE PAR SA PETITE-FILLE, VICTORIA LE MEUR. ELLE NOUS RACONTE SON ENFANCE À ROMAINVILLE ET ÉVOQUE DES MOMENTS DE LA GUERRE.

Mamie, raconte-moi comment c'était ROMAINVILLE quand tu étais petite ?... Romainville, c'était la campagne. Rue de la Convention, il y avait des petites maisons en bois avec des potagers. Petite, j'habitais dans un pavillon où je partageais ma chambre avec ma grand-mère.

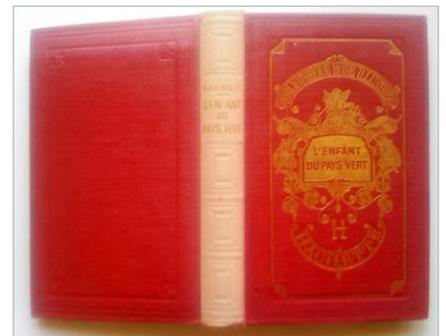


Mangez-vous des aliments que nous ne mangeons plus actuellement ?... Oui, c'était la guerre ; nous avions des topinambours et des rutabagas (qui reviennent d'ailleurs à la mode). Sinon, évidemment, nous n'avions pas tous les produits d'aujourd'hui, nous mangions des fruits et des légumes de saison mais peu de viande. Nous faisons nos courses à l'épicerie de la rue de la Convention ou au marché.

Que faisais-tu le soir ou le week-end ? À quoi jouais-tu ?

Le soir, on écoutait à la radio des pièces de théâtre, des opérettes, des chansons et les nouvelles. Le week-end, je jouais dans la villa au vélo, au ballon ; on faisait des téléphones avec des boîtes de conserve et des ficelles. Et surtout, on allait sur le Fort de Noisy qui était un formidable terrain de jeux. Dès qu'il faisait bon, tous les gens étaient dehors, tout le monde se parlait, c'étaient un peu comme nos veillées en camp de vacances, et ce jusqu'à l'heure du coucher.

Lisais-tu ? Oui, bien sûr mais je me souviens surtout que c'étaient des livres en rapport avec l'école. Un seul me revient en mémoire, c'est « *L'enfant du pays vert* » de Marie Antoinette de Miollis, je crois.



Quel a été ton parcours scolaire ? Je suis allé à l'école maternelle de la Fraternité, puis après la guerre, après la reconstruction de Charcot-Barbusse, je suis rentrée au CP. Je suis allée au collège Abbé Houel jusqu'à ma 4^e, ou j'ai obtenu mon certificat d'étude en 1956. Après cela, donc à 14 ans, j'ai commencé à travailler.

Comment était l'école dans ton enfance ? L'école n'était pas mixte, Charcot et Barbusse accueillaient respectivement filles et garçons. Nous portions une blouse. Les pro-



fesseurs étaient sévères. La politesse et l'obéissance aux adultes étaient essentielles. Si nous arrivions en retard, par exemple, nous avions quatre résumés de géographie à copier pour le lendemain, et le professeur déchirait les pages devant l'élève le lendemain. Si on répondait mal au professeur (oublié de dire « *bonjour* » ou autre formule de politesse), on allait chez la directrice et nous restions debout derrière son bureau jusqu'à la fin de la matinée ou de l'après-midi.

Comment se déroulait une journée en primaire et au collège ? Nous entrions en classe où nous étions debout jusqu'à l'entrée de la maîtresse qui nous invitait à nous asseoir. Nous avions une récréation le matin et, lorsque nous sortions dans la cour et rentrions dans la classe, nous étions en rang dans le silence. Nous allions déjeuner, puis nous reprenions l'école jusqu'à 16h30. Nous avions le jeudi de repos. Nous travaillions le samedi matin. Au collège, les horaires étaient à peu près les mêmes mais nous ne changions pas de classe, les professeurs se déplaçaient. Et, bien sûr, le soir nous avions des devoirs qui nous prenaient plus ou moins de temps.

À quoi jouais-tu pendant les récréations ? On jouait au ballon, à cache-cache, on bavardait et, si on avait du retard, on révisait un peu nos leçons.

Te souviens-tu du nom de tes instituteurs ? Je me souviens de certains noms, comme M^{me} Rougemont que j'ai eue en dernière année de primaire. En 6^e, la directrice s'appelait M^{me} Jacot, ma professeure de français s'appelait M^{me} Dumichel et mon professeur de mathématiques, M^{me} Dumesnil.

Que faisaient tes parents dans la vie ? J'ai été élevée par ma mère qui était infirmière à l'hôpital de l'Hôtel Dieu à Paris. Elle commençait à 6h30 et comme il n'y avait pas

de bus, elle devait aller à pied à la mairie des Lilas pour prendre le 1er métro, et par ma grand-mère qui était couturière à domicile ; elle fabriquait des sacs à provisions pour la société. Elle a même conduit des Tramways pendant la guerre pour remplacer les hommes partis au combat.

Comment te sentais-tu pendant la seconde guerre mondiale ? Le seul souvenir que j'ai, car je n'avais que 2 ans et demi presque à la fin de la guerre, c'est le bombardement de la gare de Noisy-le-Sec au moment du repli des allemands ; des boules de feu tombaient du ciel. Puis, le trou béant à la place du cinéma « Le Trianon », de l'école



Charcot-Barbusse en ruines et le cimetière de Romainville dévasté ; il paraît que des pierres tombales ont été retrouvées sur la place de la marie !

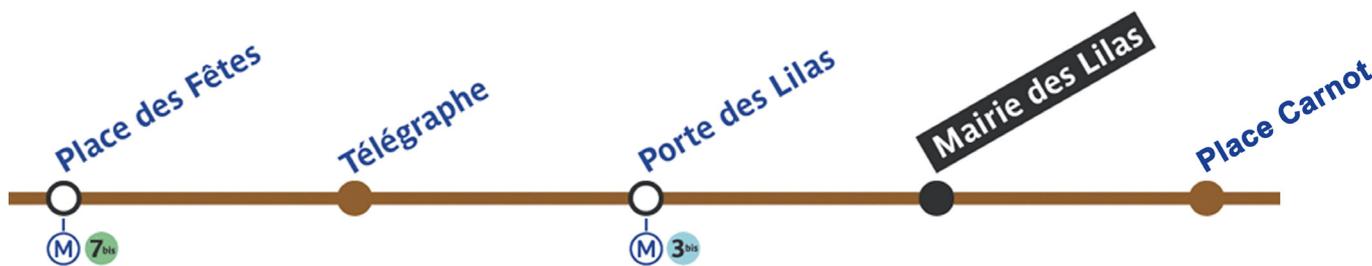
Quels sont les lieux qui existent encore à ROMAINVILLE et qui étaient occupés pendant la guerre ? Le fort de Noisy derrière chez nous et la Mairie de Romainville pour ce que je sais.

As-tu assisté à des choses dures ? Non, j'étais beaucoup trop petite.

Que penses-tu de la vie des enfants et des jeunes actuellement ? Vous avez la belle vie sur le plan matériel et vous estimez que tout vous est dû parce que vous n'avez pas connu les avancées technologiques telles que je les ai vécues depuis mon enfance (l'arrivée du téléphone chez les particuliers, la télévision et tous les supports média qui sont arrivés pendant votre naissance) et c'est peut-être ce qui vous manque aujourd'hui. On a l'impression que vous êtes blasés et triste avant même d'avoir vécu. Par contre, je ne suis pas sûre que vos relations sociales soient aussi épanouies que dans mon enfance et ma jeunesse ; aujourd'hui, les gens sont individualistes et on ne se parle pratiquement plus ●

→ VOUS POUVEZ RÉAGIR À CET ARTICLE, NOUS FAIRE PART DE VOS PROPRES SOUVENIRS SOIT EN NOUS ENVOYANT UN COURRIER AU CDI DU COLLÈGE COURBET SOIT PAR INTERNET À L'ADRESSE SUIVANTE. NOUS PUBLIERONS VOS ÉCRITS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

www.lecture.org/l_association/courbet.html



VIVRE ENSEMBLE : OÙ FAIRE DU SHOPPING ?

À ROSNY-SOUS-BOIS AU CENTRE COMMERCIAL ROSNY 2, À PARIS À CHÂTELET/LES HALLES, RUE DE RIVOLI OU PLACE DES VOSGES.

Quand ils veulent faire du shopping, les adolescents comme les adultes sont obligés de se rendre dans une autre ville comme PARIS, ROSNY OU LES LILAS pour trouver plus de magasins. Ces villes sont mieux desservies par les transports en communs. Un projet de prolongement de la ligne de métro 11 changera-t-il la vie sociale de ROMAINVILLE ?¹ À ROMAINVILLE, nous n'avons que très peu de magasins et nous ne disposons que du bus pour pouvoir nous déplacer. Ce moyen de transport est lent, tributaire des embouteillages, saturé et pas assez fréquent.¹

Les seuls endroits à ROMAINVILLE où nous pouvons trouver des habits sont : *Le marché et Simply Market*. Les affaires sont très abordables, mais de moins bonne qualité que les grands magasins qu'on trouve à ROSNY-SOUS-BOIS ou dans PARIS. Il y a aussi le marché aux Puces où les affaires de marques sont à prix bas et toujours de très bonne qualité. C'est vrai que c'est difficile d'y aller ; c'est loin, c'est dur de trouver une place, ce n'est pas ouvert tout les jours... Mais c'est tout de même très bien et c'est la seule raison qui nous motive à y aller.

Nous préférons, tout de même, les grands magasins, car les habits sont de bonne qualité (*chers, c'est vrai.*) et ils nous plaisent ! Les personnes, travaillant ou ne pouvant pas se déplacer, peuvent toujours aller, le mercredi ou le samedi, au *marché des Trois-Communes* ou au marché du Centre le mardi, vendredi ou dimanche ● ÉLISABETH BELOKON & VICTORIA LE MEUR

1. Le prolongement de la ligne de métro 11

Évoqué pour la première fois en conseil municipal de Romainville en 1900, le projet de prolongement de la ligne 11 se concrétise enfin... Il apparaît donc que malgré les délais de réalisations de ce projet résultant de la complexité et du coût des travaux à envisager ainsi que du choix de l'emplacement des prochaines stations, les représentants des habitants des collectivités concernées n'ont pas relâché leurs efforts. Cet aménagement sera un véritable outil de croissance écologique pour le territoire, puisqu'il doit en effet permettre à la fois le désenclavement des communes de l'est parisien, la réduction du recours à la voiture pour les ménages qui en possède une, et un accès facilité aux zones d'emploi. En ce qui concerne plus précisément les romainvillois, une station Place Carnot sera construite, où viendra aussi s'implanter le Tramway T1.

SOURCE SUR LE PROLONGEMENT DE LA 11
D'après Le site de la Mairie de ROMAINVILLE
www.ville-romainville.fr



LOISIRS & CULTURE : UNE MÉDIATHÈQUE CONTEMPORAINE ET ÉCOLOGIQUE DANS LA VILLE

BERNARD LEMAGOAROU, DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE ROMAINVILLE, A BIEN VOULU RÉPONDRE À NOS QUESTIONS SUR LA FUTURE MÉDIATHÈQUE.

C'est dans son petit bureau de la rue de la Résistance, dans les locaux de l'actuelle Bibliothèque Municipale (B.M.), que m'accueille Bernard LEMAGOAROU, directeur de la BM de ROMAINVILLE. S'il me reçoit aujourd'hui, c'est pour me présenter la future médiathèque de la ville, un projet qui lui tient à cœur et qu'il suit depuis son lancement, en 2004.

La volonté politique de développer l'action culturelle en faveur de l'accès des habitants aux livres et à la lecture n'est pas nouvelle à ROMAINVILLE. Dès les années 30, la ville de ROMAINVILLE possède sa propre bibliothèque, dans les locaux actuels de la mairie, avenue Paul Vaillant COUTURIER. Trente ans plus tard, la ville est en pleine reconstruction après la seconde guerre mondiale : de nouveaux quartiers voient le jour comme la Cité Paul LANGEVIN en 1954 puis la Cité Marcel CACHIN en 1963. C'est en 1965, près de cette même cité, que naît finalement la bibliothèque Romain Rolland, à l'emplacement d'anciens commerces : les locaux sont, certes, inadaptés, mais spacieux et confortables pour l'époque. Aujourd'hui, les lieux ont perdu de leur charme et sont devenus obsolètes ; l'espace manque pour stocker l'ensemble des collections – 54 000 ouvrages et des dizaines d'abonnements - et accueillir les usagers dans de bonnes conditions.

Madame Valls, Maire de ROMAINVILLE depuis 1998, a souhaité dès son premier mandat renouveler et améliorer l'offre culturelle de la ville en soutenant un projet de nouvelle médiathèque. La construction de cet espace, coordonnée par Maxence ALCADE, Conseiller Municipal Délégué à la Culture, fait ainsi partie intégrante d'un projet municipal ambitieux de rénovation et de désenclavement du quartier, incluant déjà la création d'une nouvelle Maison de l'Enfance et l'amélioration des services d'accueil proposés par l'espace de proximité Marcel CACHIN.

Le projet, financé par l'État, la Région et la ville à hauteur de 5 millions d'euros, a été confié à l'architecte de renom Philippe GAZEAU. La future médiathèque répondra à la norme HQE (Haute Qualité Environnementale) : une construction durable et écologique, prévue pour accueillir les lecteurs de la ville pendant les trente prochaines années ; un bâtiment esthétique,

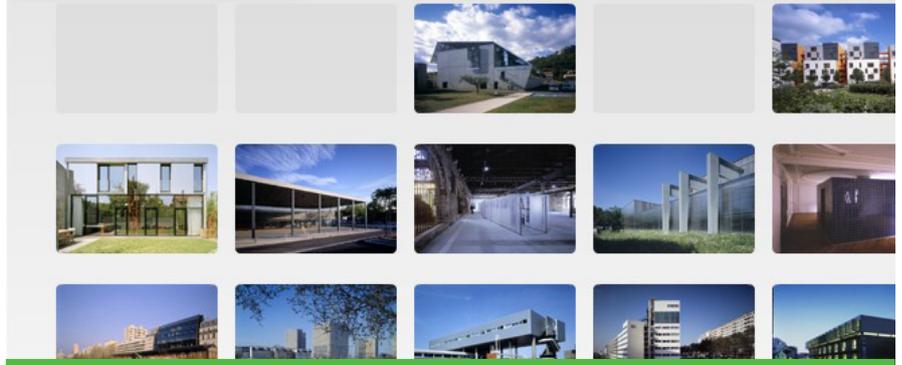
Philippe Gazeau Architecte

English

Laboratoire

In progress

Compliation



encadré d'une esplanade et d'un jardin, au toit végétalisé tout en courbes naturelles, destiné à créer un horizon de verdure aux habitants des immeubles du quartier.

L'architecture intérieure et l'aménagement de la nouvelle médiathèque ont été conçus en partenariat avec les bibliothécaires. L'objectif est de créer un espace d'accueil vivant, attractif et moderne, sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée : bureaux et magasins de stockage, auditorium de 80 places, hall d'exposition et point presse ; au premier étage, sur 1000 m², une salle de lecture et de recherche très lumineuse, comprenant un espace aménagé pour l'accueil des tout petits et de leurs parents, et une salle de travail pour les adolescents ; enfin, cerise sur la gâteau, une mezzanine a été installée au premier étage pour accueillir l'espace multimédia et la nouvelle discothèque-parthothèque.

Bernard LEMAGOAROU et son équipe ont voulu cette nouvelle médiathèque résolument novatrice et accueillante, loin de l'archétype des bibliothèques patrimoniales où le livre est sacré et réservé aux intellectuels. Ouverte à tous les publics, elle doit être investie par les gens du quartier, les travailleurs, les familles, les adolescents.

Le fonds documentaire, mis à jour, complété et harmonisé, devrait satisfaire tous les profils de lecteurs. Les chiffres parlent d'eux mêmes : plus de 9000 mangas disponibles ! Quel autre lieu de la ville propose une telle offre en accès libre ? C'est un grand retour aux valeurs fondamentales de la lecture : le partage et la gratuité. En attendant son ouverture, prévue au premier trimestre 2011, rêvons un peu à cette médiathèque en devenir, ouverte à la fois sur la ville et sur le monde. Qu'y mettrions-nous si nous devions la faire ? Correspondra-t-elle à notre médiathèque idéale ? Nous le saurons dans quelques mois ● CLAIRE DESFOUGÈRES

SOURCES

Le site de la Mairie de ROMAINVILLE
www.ville-romainville.fr

Le site de l'architecte Philippe GAZEAU
www.philippegazeau.com/fr/

LOISIRS & SPORT : L'AQUAGYM

IL SUFFIT D'UNE OU DEUX RAISONS POUR SE METTRE DANS LE BAIN.

C'est sur un comptage à huit temps que nous sommes accueillis par Marc, l'entraîneur du groupe 1 et 2 d'aquagym du ROMAINVILLE Aquatique Club. Ces cours d'aquagym se déroulent dans la gaieté et la bonne humeur, malgré la difficulté des exercices demandés : courses pour l'échauffement, montée de genoux, abdominaux, fessiers et enfin étirements ; tous les muscles y passent. C'est le prix à payer pour retrouver la condition physique et pour les dames la silhouette. Les cours d'Aquagym ne sont pas réservés uniquement aux femmes ; les hommes adhérents, même s'ils ne sont pas nombreux, y trouvent un intérêt : un harem de jolies filles en maillot de bain.

Alors, pourquoi Messieurs ne venez vous pas plus nombreux ? Êtes-vous timides ou mal à l'aise ? N'avez-vous pas vous aussi une silhouette à remodeler ? Certes, il faut ressortir de chez soi, pour ensuite se déshabiller, enfiler le maillot de bain et se « jeter à l'eau » avec en tête l'éternelle question : l'eau est elle froide ? Mais après avoir surmonté ces diverses étapes, le bien être est là, l'eau est bonne, les gens rient, les exercices s'en-

chainent. Le R.A.C ne dispose pas que de 2 groupes d'aquagym ; les lundis et jeudis, c'est Fabrice qui dispense ses cours sur un rythme effréné et bon enfant. Le club de natation de ROMAINVILLE accueille également des enfants à partir de 6 ans et des adolescents pour de l'initiation ou le perfectionnement des nages ● VALÉRIE CHARRIER

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, TÉLÉPHONEZ À LA PISCINE À PARTIR DE 17H30, LES BÉNÉVOLES DU CLUB SE FERONT UN PLAISIR DE VOUS RÉPONDRE AU 01 41 71 05 56



« On devient intelligent grâce aux autres. Et même lorsqu'on est une grande personne, les autres nous sont indispensables. Ça peut paraître surprenant puisqu'un adulte est capable de se faire à manger, de conduire une voiture, de s'occuper de son appartement, et de bien d'autres choses encore, sans aucune aide. Mais tout cela ne suffit pas pour vivre heureux. Que ferait une personne sur une île déserte lorsqu'elle est gaie, qu'elle a du chagrin ou qu'elle a découvert quelque chose ? Elle aura envie de le dire, de le raconter, de poser des questions. Et tout cela, seuls les autres peuvent lui apporter, et lui permettre de devenir plus ouverte, plus intelligente.

Échanger des questions, des réponses, des idées est un jeu où tout le monde est gagnant. Lorsque deux hommes se rencontrent chacun a une idée, ils se sépareront avec, chacun, deux idées, peut-être trois car la discussion en aura fait naître une nouvelle.

Les idées, les émotions, les interrogations, c'est le contraire de l'argent : le partager, c'est s'enrichir. »

Albert JACQUARD

DANS UNE ÉCOLE : UNE FÊTE POUR LE VOYAGEUR

CENT CINQUANTE NUMÉROS D'UN JOURNAL D'ÉCOLE... UNE AVENTURE QUI TIENT LE CAP.

Ce qui est remarquable dans la longévité du **Voyageur**, journal « dit scolaire » de l'école CACHIN, c'est qu'il ne doit pas cette longévité à la facilité. Et pourtant, la tentation est forte, lorsqu'on veut produire un « journal scolaire », de remplir ses pages avec des jeux, des mots croisés, des poésies, des comptes-rendus de recherche sur la vie des dauphins, des écrits sans saveur du genre « *Hier, je suis allé chez ma tante et c'était bien.* »

Au fil de ses pages, on s'aperçoit que les initiateurs du **Voyageur** n'ont jamais voulu faire croire aux enfants qu'ils allaient jouer les journalistes. Et c'est peut-être pour cela qu'au fil des pages, on comprend qu'ils les ont toujours pris au sérieux, qu'ils aient six ans ou dix ans, leur proposant un lieu où les points de vue et les savoirs peuvent se construire. Avec ses 150 numéros, **Le Voyageur** est devenu ainsi la mémoire de vies d'enfants et d'adultes, d'une école et d'un quartier. D'ailleurs, les parents ne s'y trompent pas puisqu'ils suivent et lisent **Le Voyageur** depuis ses débuts...

Et leurs intérêts ne semblent pas faiblir puisqu'ils ont répondu à plus de 80% au questionnaire qui leur a été proposé. Les parents devaient classer par ordre de préférence les thèmes qui étaient abordés dans le **Voyageur** (voir graphique). « *Le faible écart (moins d'un point) entre les thèmes les plus et les moins appréciés pourrait néanmoins suggérer que cette satisfaction porte sur le fait que le journal existe et que les enfants s'y reconnaissent et y participent activement plus que sur un jugement différencié sur ce qui se dit précisément pour traiter de chaque thème...* » notait Jean FOUCAMBERT (chercheur en pédagogie, ancien membre de l'INRP et membre de l'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA LECTURE) qui a fait l'analyse des réponses données par les parents de l'école CACHIN.

Les parents ont aussi répondu nombreux à l'invitation qui leur avait été faite de participer ce samedi-là à la fête du numéro 150 du journal « **Le Voyageur** ».

Et c'était bien une fête que cette matinée et non la copie conforme des innombrables kermesses qui parsèment le mois de

juin. Certes, on y a vu des enfants et des adultes qui chantaient (même en langue des signes), des enfants qui dansaient (pas sur une estrade mais à la même hauteur que les spectateurs) ; mais on y a vu aussi des enfants qui enquêtaient stylos et papier à la main, des enfants et des adultes qui écrivaient, des enfants et des adultes qui prenaient des photos, des adultes qui faisaient de la mise en page, bref on comprenait qu'un nouveau numéro du journal se réalisait en direct. On a même pu voir des enfants et des adultes qui achetaient... des livres.

Des adultes, des enfants réunis pour une matinée autour du **Voyageur** me semblent être un merveilleux pied de nez supplémentaire à tous ceux qui n'ont jamais voulu, ne serait-ce que le temps d'un simple feuilletage, le remarquer ● **ALAIN DECHAMPS**



→ LES OBJECTIFS DES ENSEIGNANTS DE L'ÉCOLE MARCEL CACHIN SONT : ■ FAVORISER L'EXPRESSION, L'ÉCHANGE, LA DIFFUSION DES OPINIONS DE NOS ÉLÈVES SUR LES SUJETS QUI LES INTÉRESSENT ■ ALLER VERS PLUS D'AUTONOMIE, DE RÉFLEXIONS, UNE CONSCIENCE ACCRUE DE LEUR POTENTIEL GRÂCE À LEURS PRISES DE PAROLES ET À LEURS ENTRÉES DANS LES ÉCRITS DE LA VIE → FONCTIONNEMENT : ■ LA CONFÉRENCE DE RÉDACTION EST UNE RÉUNION PLÉNIÈRE OÙ SONT DISCUTÉS LES CHOIX ET LES PROPOSITIONS D'ARTICLES DES DIFFÉRENTES CLASSES, DU CP AU CM2 ■ LE COMITÉ DE RÉDACTION EST L'ORGANE DIRIGEANT DU JOURNAL. IL DISCUTE DE LA LIGNE ÉDITORIALE ET PREND LES DÉCISIONS IMPORTANTES CONCERNANT SON CONTENU ET SA FORME.

ACTUALITÉ : FOUS DE FOOT



POURQUOI ÇA DÉGÈNÈRE ?

Alors ça y est, c'est parti, il va falloir supporter cette foule de supporters parfois insupportables d'irrespectueux ! Impossible d'y couper, on nous colle des ballons ronds partout, tout le temps. Il faut soutenir l'équipe de France, et se montrer patriote ! Sinon, c'est maaaaaahaaaaa !

Mais si mon papa est turc, ma mère espagnole, que je suis né en France et que mon frère vient d'épouser une tunisienne, qui dois-je soutenir ? Et si je suis égyptien, je suis obligé de détester mon copain algérien ? On ne pourrait pas se contenter de regarder les matchs pour le plaisir du jeu ? En quoi le pays dans lequel on naît devient plus grand, plus intelligent ou plus fort, si onze bonshommes, nés dans ce même pays, gagnent un match de foot ? Pourquoi de jeunes gens de toutes origines, de toutes nationalités, de tous horizons sociaux et culturels, en viennent aux mains à cause de ce sport ?

La réponse est peut-être dans la cour de l'école. Pendant le tournoi de foot du collège **Gustave Courbet**, plusieurs élèves ont été interrogés sur leur rapport avec la pratique du foot. Et déjà, certains propos sont inquiétants. Certes la plupart tiennent un discours poli, attendu. Le foot, c'est d'abord un jeu, qu'on découvre dans le parc, en bas de chez soi, avec des copains. Après on rentre dans un club ou pas, tout dépend de son envie de pratiquer. Pour certains c'est indispensable : sans

club, on est pas un vrai joueur. Pour d'autres, jouer de temps en temps, entre copains, c'est suffisant.

Quand on aborde la notion d'équipe, là encore, la plupart des élèves répondent avec intelligence et modération : une bonne équipe, c'est une équipe avec esprit de solidarité, qui se connaît, qui travaille dans la confiance.

Et puis on parle de ce qui se passe sur le terrain, et là on commence à penser à gagner. Ce n'est pas le plus important, s'empresse de répondre les élèves, mais quand même, on joue pour gagner, sinon pourquoi jouer ? Pourquoi s'entraîner, travailler, ajoute une élève, si ce n'est pas pour gagner ? Bien sûr, la plupart des jeunes rappellent que le fair-play est indispensable, que l'objectif est d'abord de jouer, de s'amuser, de participer.

Alors d'où vient la violence inhérente au foot ? Sans doute de ces quelques personnes, peu nombreuses, certes, mais trop souvent remarquées, qui pensent comme cet élève quand il affirme que sur le terrain il faut penser « à gagner, à casser les autres parce que si je perds, j'ai la haine, j'ai envie de blesser les autres ». Ou de cette autre élève qui, après avoir violemment bousculé une professeure pendant le match, répond à cette dernière « mais madame, c'est ça le foot ».

Vraiment, c'est ça le foot ? ● **NATHALIE BLOT**